

Published in The French Review (Mar 2011)

DESJARDINS, MARTINE. *Maleficium*. Québec: Editions Alto, 2009. ISBN: 978-2-923550-27-5. Pp. 188. \$21,95.

J'ai eu un véritable coup de coeur pour ce petit livre vénéneux bardé de références littéraires et bibliques et cependant original et impie. Le récit apocryphe daté du XIX^e siècle se présente sous la forme de sept confessions faites "sous le sceau du secret" à un certain abbé Jérôme Savoie (10), briscard indélicat de la foi qui les rassemble dans le *Maleficium*, livre maudit retrouvé à l'archevêché de Montréal. Introït au lecteur: quiconque s'expose à cette lecture sacrilège encourt l'excommunication. Il n'en faut pas plus pour mordre à l'appât éprouvé du mystère épistolaire qui nous projette de plain-pied dans un monde sensoriel soyeux et périlleux.

Le fil conducteur de chaque histoire est un voyageur à la recherche d'un objet unique qui, à la croisée des chemins de la quête, rencontre une femme mystérieuse prête à exaucer son désir d'absolu. Ces créatures présentent toutes la même anomalie originelle, une balafre à la lèvre supérieure, en plus d'autres curieuses distinctions physiques (chevelure d'épines, langue en dard, larmes d'écaille, cérumen d'encens, chairs saponifiées, etc.). En un mot, ces beautés du diable, exotiques et érotiques, idylliques et maléfiques, exhalent l'encens et le soufre. Le quêteur entraîné dans leurs fumerolles accède à la possession de l'objet convoité par une suite de transgressions et de profanations. S'ensuit une promptre rétribution qui fait chavirer ces explorateurs du sacré dans le diabolique. Ainsi un lunetier à la recherche de fines écailles de tortue rencontre une femme-djinn au regard pétrifiant qui pleure pour lui des écailles à jaspures d'or (référence biblique et rappel probable de la tortue incrustée de Huysmans). Victime de cette Méduse-Vénus d'Ille, à son retour d'Oman il doit opter pour la cécité afin de conjurer le mauvais oeil. Un collectionneur de tapis persans convoite le fabuleux tapis d'Eram tissé dans la chevelure des soixante-douze houris du paradis. Le merveilleux objet possédé devient jardin d'épines sous sa caresse et désormais toute sensation tactile est une torture.

Martine Desjardins, journaliste et romancière du Québec, reprend dans *Maleficium* un thème ébauché dans son premier roman *Le cercle de Clara* (1997), à savoir notre fascination pour le para-normal et l'indissociable diptyque du diabolique et du sacré. Dans ce nouveau récit à tiroirs au style particulièrement raffiné et imprégné d'orientalisme, il est évident qu'elle a lu les *Mille et une nuits* mais aussi certains auteurs fantastiques du XIX^e siècle (Mérimée, Nerval, Barbey d'Aurevilly, Villiers de l'Isle-Adam, Lautréamont), s'inspirant à l'occasion de films tels que *Alien* et *Seven*. Si on veut ergoter un brin, l'album *Maleficium* du groupe suédois Morgana Lefay (1996) présente aussi de curieux parallèles. Certainement ses étranges jeunes femmes rencontrées au hasard de la quête rappellent les demoiselles de la tradition arthurienne qui invitent au voyage dans l'absolu (*Lanval* de Marie de France ou les quêteurs du Graal chez Chrétien de Troyes). Le désir de possession de l'objet unique--vertèbres d'odalisque, crypte de locustes rares, safran ennivrant--emprisonne chaque homme dans son arabesque de volupté. A chaque tournant de l'obsession, une de ces "filles du feu" nervalienne, séductrice interchangeable au sexe carnassier, scelle le destin de sa victime en offrant dans le même calice infernal l'objet convoité et ses "bijoux indiscrets". L'éblouissement

fait place à une chute et à un châtement fulgurants. Le misérable est frappé de stigmates reflétant la nature essentielle de son désir.

Une expression liturgique en latin ouvre chaque chapitre, servant de miroir ou de *vade retro* au texte. Au huitième chapitre une mystérieuse Shéhérazade s'immisce dans le huis clos du confessionnal et illumine les circonstances des sept confessions. Le mal absolu est entré dans la maison de Dieu.

La couverture du livre résume l'esprit du texte: un Sacré-Coeur brûle dans l'entrejambe d'une femme nue dont le visage reste dans l'ombre et sur un des volets, on précise que l'auteur "ne fréquente plus l'église et a horreur de voyager". Dans l'imaginaire de son ordinateur et le confessionnal de sa bibliothèque, Desjardins crée des univers parallèles où s'exercent maléfices et sortilèges. C'est baroque, c'est fascinant, et le lecteur sirote ce venin délicieux comme du petit lait.

University of Wisconsin-Oshkosh

Yvette A. Young